

Cita bibliográfica: Armand de Boisbeault de La Chapelle (Ed.): "Article XXXIII.", en: *Le Philosophe nouvelliste*, Vol.1\039 (1735), pp. 440-453, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2306

Article XXXIII.

Par Mademoiselle

Jeanne Distaff,

Sœur utérine de Monsieur

Bickerstaff.

Du Jeudi 23. au Samedi 25 Juin. 1709.

De mon Cabinet, le 23. de Juin.

MON Frère, qui est allé faire un tour à la Campagne, m'a chargé de l'Ouvrage qu'il avoit à faire pour aujourd'hui. J'en ai été ravie, & franchement il me tardoit d'être en possession de sa plume pour rétablir les idées de certaines choses qu'il met, à mon avis, dans un faux jour, au préjudice de notre Sexe. Il ressemble à tous les autres Hommes. Ces Monstres de la Nature ne peuvent parler de nous que pour en dire du mal, & c'est une chose déplorable, qu'il faille écrire pour leur apprendre les égards qu'ils nous doivent. En parcourant les Papiers qu'il m'a laissé pour en faire l'usage que je voudrois dans cette Feuille, j'ai trouvé la Lettre suivante lignée par un Homme qui s'appelle Truman.

MONSIEUR,

Je ne suis que depuis peu dans cette Ville, où j'ai lu vos Ouvrages avec beaucoup de plaisir. J'y remarque avec joie que le Bel Esprit y est employé à rendre Le Siècle plus sage & plus poli. Cependant, comme j'ai dessein d'acheter vos Feuilles volantes, & de les faire lire à mes Filles, j'ose vous prier de n'y parler plus, à l'avenir, ¹du combat d'Alexandre & de Thalestris.

Ce qui a choqué cet Homme-là, m'oblige de déclarer ici, que je n'ai jamais pu voir, sans colère, que l'on se donne certaines licences, en parlant devant les personnes, de notre Sexe, qui portent les titres vénérables de Mère, de Fille, ou de Sœur. J'y aurois ajouté celui d'Epouse, si je ne savois que le monde se connoît à présent si peu en vrais plaisirs que ce nom, qui devrait être le plus doux & le plus aimable, c'est plus que l'objet commun du mépris des uns & de la raillerie des autres. J'ai eu mille disputes là-dessus avec mon Frère. Je lui ai toujours soutenu, que les foiblesses des Femmes ne doivent être imputées qu'à la malicieuse adresse qu'ont les Hommes de flatter le petit penchant que nous avons à la Vanité & à la Coquetterie. Il prétend au contraire que les Hommes ne seroient pas si vicieux, s'ils ne s'apercevoient que les Femmes aiment à leur trouver quelque grain de libertinage. C'est ce que je n'ai jamais pu lui céder. Je crois pourtant qu'il n'a pas tout le tort, & raisonnant à cette heure de sens froid, je conviens d'une chose que je lui ai toujours niée dans la chaleur de nos Conversations.

Croyons-en nos yeux. N'est-il pas vrai que les Hommes, les plus vicieux, & les plus débauchés se marient tous tôt ou tard ? Or voici comme je raisonne. Si ces Hommes étoient assurez que la débauche leur dût interdire pour jamais le commerce des Femmes de mérite & d'honneur, il n'est presque pas possible qu'ils renonçassent volontairement à l'esperance de ce commerce. Si les Femmes avoient de la prudence, elles ne recevroient point d'Amant qui ne fût muni d'un bon Certificat de la dernière Maitresse, où l'on spécifiroient les raisons pour lesquelles il a quitté son service. Au lieu de cela, tout ce qui se prescrit est de bonne prise, & le cœur le plus volage est quelquefois celui que nous estimons le plus. N'est-ce pas une grande bizarrerie que nous ne voulions

¹ Voyez ci-dessus l'Article XXXI.

point prendre de Laquais qu'il n'ait un bon Témoignage des personnes qu'il a servies, & que dans une affaire qui doit peut-être influer par tout le bonheur de la vie, nous n'examinons rien quand il s'agit d'entrer en marché avec un Homme qui peut en avoir trahi mille autres avant que de nous rechercher ?

Tout ce desordre ne vient après tout que de la sottise opinion qui a été établie, qu'il nous est honteux d'être dupées, & qu'il n'est point honteux aux Hommes de nous duper. Mais puisque cette opinion, toute impertinente, toute injuste qu'elle est, regne par tout, je voudrois bien savoir pourquoi Meilleurs les Hommes nous font un crime d'user de quelque artifice avec des Imposteurs de profession ? Quoi ! les sermens & les imprécations, les vœux, les protestations d'un amour éternel ne seront dans leur bouche que des termes de l'art pour nous séduire, & il ne nous sera pas permis d'avoir recours à la ruse pour nous défendre des pièges que ces perfides nous tendent ? Pour moi, j'ai pris mon parti. Tout ce qu'ils me diront entrera par une oreille & sortira par l'autre ; je me rirai de toutes leurs sornettes, & s'ils ne débutent par le Mariage, ce fera peine perdue.

On s'étonnera peut-être de la résolution que j'ai prise, n'ayant guère plus de vingt ans. Mais on l'aura que j'ai déjà l'expérience requise pour juger du cœur humain. Avec peu de bien, assez d'esprit & une grande beauté, si mon Miroir & les Soupirlans ne me flattent pas, les dangers auxquels ma Vertu s'est vûe exposée n'ont pas été médiocres. Si mon histoire importe à l'instruction du Public je suis toute prête à la raconter. Je n'avois que seize ans, lorsque je fis connoissance avec une Dame qui s'est acquise beaucoup de réputation par la Fortune rapide qu'elle a procuré à son Mari & à tous ceux qui lui appartiennent. Elle se plaçoit ordinairement près de moi dans l'Eglise ; mais elle ne me parla que peu ou point du tout pendant quelques mois. Enfin un jour, après m'avoir entretenue de son âge oui lui avoit appris à connoître le monde, & de l'extrême amitié qu'elle avoit pour moi, elle me dit que certaines choses lui faisoient craindre que je n'allasse me rendre malheureuse par mon imprudence, & former des desseins où je ne pourrois réussir. *Voyez-vous, mon Enfant*, ajouta-t-elle, *j'apperçois tout ce que vous faites ; je ne remarque que trop que ce jeune Seigneur y qui s'assied vis-à-vis vous occupe toute entière. Vous ne regardez que lui à travers votre Eventail y aux momens même de la dévotion publique, où vous devriez vous attacher à d'autres objets.* A ces mots, je rougis, je pâlis, je voulus parler & ne pus rien dire. Voyant mon embarras, elle continua de la sorte : *Ne vous allarmez pas, ma chère, de la confiance que je vous fais de ma découverte. Si je ne vous aimais pas, je ne vous en auroit rien dit. Ce Seigneur est mon Parent ; mais votre honneur m'est plus cher que tout celui qui me peut revenir de ce parentage.* A peine avoit-elle fini ces dernières paroles, que le Seigneur vint nous joindre, & lui donna la main pour monter en Carrosse.

Quand je fus seule, je fis mille réflexions sur cette aventure. J'admirois qu'une Femme qui ne me connoissoit presque point, fit la vertueuse si à contretems, & vint ainsi me faire penser à une chose à laquelle il est vraisemblable que je n'aurois jamais pensé sans elle. Cependant, que ne peut point la vanité sur-un jeune Cœur ? Je me disois d'un autre côté, qu'il n'étoit pas impossible que ce Seigneur m'aimât, & que je l'aimasse même, sans que je m'en fusse aperçue, & que je ne serois pas la première dont la beauté auroit fait la fortune. On se persuade si facilement ce que l'on souhaite, que j'allai me coiffer de cette chimère. Je n'avois plus que ce Seigneur dans l'esprit pendant la Veille, & dans le Sommeil, à Table, à l'Eglise, aux Promenades, par tout & en tout tems l'Amour ou l'Ambition me rappelloit cet Objet.

Sempronie, c'étoit le nom de cette Dame, Sempronie, dis-je, lut bien, malgré-mon silence, ce qui se passoit dans mon cœur, & me voyant au point où elle me vouloit, elle me propose un soir, en sortant de l'Eglise, d'aller faire un tour au *Parc de St. James*. Je l'y suivis, & nous n'y avions pas été long tems que le Seigneur vint passer auprès de nous. Jamais je ne fus plus émue. Mon visage étoit tout en feu. Ma Compagne, qui m'examinait, saisit cette occasion de me donner de nouveaux avis & me dit, *Vous n'avez pas oublié, Mademoiselle, la peine que me firent les regards que vous lanciez, sur cet Homme, lors que je m'en fus apperçue. Vous avez ce que je vous en dis alors. Pardonnez-moi la liberté que je prends d'y revenir, j'avois pour votre défunte Mère, une affection si tendre que je ne saurois que veiller un peu sur votre conduite.* A la saveur de cette obligeante préface, elle prit un air fort sévère, & me dit en substance, « que cet Homme étoit dangereux ; qu'il ne cherchoit qu'à m'abuser ; qu'il l'avoit souvent priée de lui ménager un rendez-vous avec moi ; & qu'elle lui avoit déclaré tout net qu'elle n'en seroit rien, à moins qu'il ne jurât de m'épouser que n'en ayant pu obtenir ce serment, elle ne voyoit que l'absence qui pût me sauver du péril dont j'étois menacée ; qu'elle avoit une Maison dans la Province où nous pourrions palier tranquillement la belle Saison, que là je me deferois peu-à-peu d'une passion qui n'avoit déjà que trop gagné sur moi & qu'elle me conjuroit, par tout

ce que j'avois de plus cher au monde, d'accepter l'offre qu'elle me faisoit. » Cette invitation fut faite avec tant d'empressement, & de démonstrations d'amitié que je la suivis à la Campagne.

Dans l'enfoncement du Jardin il y a voit une espece de Labyrinthe, & au milieu de ce Labyrinthe couloit un petit Ruisseau qui arrosoit un Berceau couvert de Jasmins. C'étoit dans ce lieu si paisible & si agréable, que je passois presque tous les jours y m'occupant à la lecture de quelques Romans où de quelques Poësies. Je ne sortois de ma retraite que lorsque la lumière commençoit à me manquer. Un soir que la fraîcheur du Zaphire, le murmure de l'eau, & léchant des Rossignols, avoient augmenté la douce indolence que rapproche de la nuit inspiré naturellement, à la fin des grandes chaleurs de la journée, un soir, dis-je, que je goûtois cet innocent plaisir, & presque à l'heure que j'avois coutume de me retirer, qu'elle fut ma surprise de voir s'avancer vers moi ce Seigneur que je n'y attendois pas ! Je n'avois pas sù, jusqu'à ce moment-là, qu'il fût dans le lieu où nous demeurions. Il me sembla remarquer, à son air, qu'il rouloit dans son esprit quelque dessein qui l'inquiétoit, & j'eus le loisir, avant qu'il m'eût approchée, de faire réflexion que j'étois trahie. Le vif ressentiment que j'en conçus m'inspira le courage dont j'avois besoin. L'avouerai-je pourtant ? Quand je le vis entrer sous le Berceau, mon cœur se révolta contre moi-même en sa faveur, & je sentis une secrète joie de l'esperance, dont je me flattai, qu'il pouvoit bien ne venir que pour me faire une respectueuse déclaration de son Amour. Cette illusion répandit, sur mon visage & dans mes yeux, une tendresse qui ne fit apparemment qu'enflamer ses desirs. L'agitation de son ame parut dans son discours. Il n'y eut rien de lié ; il parloit comme s'il eût voulu que je ne pénétrasse pas son dessein, & que néanmoins j'y consentisse. Son desordre me fit revenir en partie à moi-même & mais non pas assez pour exprimer librement ce que je pensois de l'indignité de son entreprise : *Mylord*, lui dis-je en tremblant, *j'espere que l'embarras où vous me voyez ne vous inspirera pas trop d'audace. Helas ! que peut une pauvre Fille qui n'a pour défense que sa propre Vertu ? Considérez aussi le lieu où nous sommes.* Il se peut que ces paroles lui parurent favorables au dessein brutal qu'il méditoit, & que me voyant dans la même confusion où il se trouvoit, il crut que c'étoit pour les mêmes motifs. Quoi qu'il en soit, il se mit à mes pieds, où il me parla du silence qui regnoit aux environs, des ténèbres qui alloient couvrir la Nature, & de l'ardente passion qui le possédoit. Ce n'étoit que flames pures, qu'amour éternel, que ravissements suprêmes, & autres images pareilles que les scelérats empruntent du Ciel, pour servir de prélude à des actions infernales. Comme j'étois encore assise sur le Garon, d'où je n'avois pas eu la force de me relever, ce Téméraire eut l'insolence de vouloir me prendre entre ses bras. Alors ne pouvant plus douter de mon malheur, & dans mon desespoir ne pouvant plus recourir qu'à la générosité de mon ennemi, je fis un effort pour me débarrasser de ses mains, & pour me jeter à ses pieds. *Ah ! Mylord*, lui dis-je, *ayez pitié de moi, je vous le demande à genoux. Que ne puis-je le faire plus humblement, & d'une manière plus propre à vous toucher ! Oui, Mylord, je me mets à vos pieds, pour défendre ma Vertu, comme vous vous êtes mis tout-à-l'heure aux miens pour l'attaquer. Sacrifierez-vous à l'indigne plaisir d'un moment, toute l'innocence, tout le bonheur de ma vie ? Pourrez-vous vous résoudre à plonger dans le crime, une personne qui vous aime, qui vous chérit, qui vous adore ? n'aura-t-on pris tant de peine pour m'élever à la Vertu, & pour former ma Raison ? N'aurai-je moi-même cultivé si soigneusement ces semences de l'éducation, que pour devenir le jouët de vos passions, & le mépris de tout le monde ? Au nom de Dieu, Mylord, rappelez ce que vous êtes & ce que je suis. Ne profanez pas un temple consacré à l'honneur, & sanctifié par la religion. Si je vous ai offensé, percez-moi le sein, je ne m'y oppose pas. Que je meure d'une main si chère, sans me voir ravir par elle ce qui m'est plus cher que la vie.*

La douleur m'empêcha d'en dire davantage, mais j'en avois dit assez pour émouvoir mon Amant. Il me parut interdit, & son morne silence sembloit me demander excuse de son crime. Sempronie, qui se tenoit cachée pour jouir de plus près du fruit de sa trahison & sentit bien qu'elle avoit manqué son coup, & pour cacher son jeu, sortit de son embuscade en criant comme une furieuse, *Ah ! indigne mortel, n'est-ce donc que pour venir en Voleur déshonorer ma Maison que vous vous êtes dérobé si secrètement de la Ville ?* Cet impertinent reproche acheva de faire revenir ce Seigneur entièrement à lui-même. En regardant sa Parente, il fit un éclat de rire, dont cette Femme, toute hardie quelle étoit, fut démontée & se tournant ensuite de mon côté. *Mademoiselle*, me dit d'un air fort obligeant, *prenez désormais garde aux gens que vous fréquentez.* Après qu'il se fut retiré, la Traîtresse qui m'avoit livrée versa un torrent de larmes pour me féliciter de ma délivrance.

Depuis ce tems-là, ce même Seigneur m'a souvent recherchée en honnête homme. Mais j'ai toujours rejeté civilement les propositions qu'il m'a faites, prévoyant que si je déviais jamais la Femme, il ne manquera point, dans quelque moment de mauvaise humeur, de me reprocher que l'affaire du Berceau étoit un jeu de Comédienne. Ajoutez à cela que je me fais gloire de mépriser un Homme, qui a été capable de former le dessein de me

deshonorer. Si toutes les Femmes en faisoient autant, l'Innocence seroit le seul ornement des Belles, & l'affectation de plaire par d'autres endroits ne regarderoit que les personnes de notre Sexe qui n'ont point de vertu. Il y a mille fois plus de contentement à vaincre ses passions qu'à les satisfaire, & lors qu'on a eu le bonheur de remporter une victoire pareille à la mienne, on peut se trouver parmi les Blondins, & les Hommes à bonnes fortunes, avec aussi peu de danger que l'on en court pendant l'Été dans les champs parmi les Sauterelles & les Papillons.

Si jamais je remets la main à la plume, j'ai encore mille millions de choses à dire contre les Hommes.